Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

269 | Janvier-Mars 2015

Tensions du développement vietnamien

Introduction

Patrice Cosaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7308>

DOI : 10.4000/com.7308

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 1-8

ISBN : 978-2-86781-976-6

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Patrice Cosaert, « Introduction », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 269 | Janvier-Mars 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/7308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7308>

Introduction

Patrice Cosaert¹

Ce numéro des Cahiers d'Outre-Mer est le troisième consacré au Vietnam depuis la création de la revue en 1948. Les précédents remontent déjà à une vingtaine d'années (n° 184 d'octobre-décembre 1993 et n° 196 d'octobre-décembre 1996), la fin des années 1990 ayant constitué dans la revue une période particulièrement faste pour ce pays, plusieurs chercheurs et étudiants de l'Université de Bordeaux travaillant alors sur le Vietnam dans le cadre de divers projets... Cette fois cependant, c'est la tenue de l'année de la France au Vietnam en 2013, puis de l'année du Vietnam en France en 2014 qui ont motivé la réalisation de ce numéro spécial ! Ces années croisées, par le biais de plus d'une centaine de manifestations tant à Paris qu'en province, furent en effet l'occasion de mettre particulièrement en valeur le dynamisme de la coopération entre les deux pays et donnèrent un nouvel élan aux échanges, dans les domaines économique, culturel, éducatif, scientifique et sportif. Symboliquement, il a été fait appel principalement, cette fois encore, à des universitaires vietnamiens francophones. Ceux-ci sont les auteurs de quatre des cinq articles publiés dans ce numéro et nous retrouvons parmi eux, comme en 1993, les noms de Pham Gia Trân et de Ngo Thanh Loan... Ces deux derniers, avec le concours de Madame Thai Thi Ngoc Du, avaient alors évoqué les problèmes de santé de la population citadine à Hô Chi Minh-Ville. Ce thème est maintenant repris par tout un groupe d'universitaires vietnamiens coordonnés par le même Pham Gia Trân, mais cette fois sous l'angle de la relation de cause à effet qui peut exister entre la diffusion de la fièvre hémorragique virale et les inondations qui sont de plus en plus fréquentes et de plus en plus graves en ville.

Il convient d'emblée de noter que les thèmes sur lesquels portaient les articles publiés dans les années 1990 (l'environnement et sa dégradation, la

---

1. Géographe, Professeur honoraire à l'Université de La Rochelle, coordinateur scientifique de ce numéro des *Cahiers d'Outre-Mer*, e-mail : Patrice.Cosaert@sfr.fr

gestion des villes, les activités économiques en ville ou à la campagne...) constituent cette fois encore les thèmes principaux des articles de ce numéro. C'est ainsi que sont évoquées par Yves Duchère les problématiques industrielles et urbaines dans le cadre de ces villages de métier du delta du fleuve Rouge qui constituent plus que jamais aujourd'hui une forme originale de l'industrialisation rapide du Vietnam à côté de la création de zones industrielles largement financées par des capitaux étrangers à la périphérie des grandes villes. Cependant, l'auteur montre bien que ce processus de développement économique engendre de fortes nuisances environnementales... Nous retrouvons ce thème de la dégradation de l'environnement en milieu urbain, mais cette fois à Hô Chi Minh-Ville, dans l'article déjà mentionné sur le lien qui existe entre la diffusion de la fièvre hémorragique virale et les inondations, l'augmentation de la fréquence de celles-ci étant directement la conséquence de l'urbanisation sans précautions des zones inondables. C'est une autre activité économique en plein essor au Vietnam que Ngo Thanh Loan et Tran Duy Minh pointent du doigt : le tourisme littoral. Dans leur article, les auteurs montrent que le district de Can Gio, situé dans la zone littorale de la municipalité de Hô Chi Minh-Ville, est devenu une des destinations touristiques principales de la ville en raison justement de son statut de réserve de biosphère mondiale de mangroves, mais que l'exploitation sans précautions du potentiel touristique de ce secteur nuit gravement à un environnement fragile qu'on voudrait pourtant valoriser ! Pour finir, ce sont deux aspects particuliers de l'urbanisation qui sont abordés par Ngo Thi Thu Trang et Nguyen Thi Hanh, celui des déplacements quotidiens à l'intérieur de cette immense mégapole qu'est devenue Hô Chi Minh-Ville, et celui de l'usage que font les citadins de ces espaces verts qui ont pu, pour l'instant, être préservés dans cette même cité.

À travers ces articles, nous voyons que le Vietnam s'industrialise, s'urbanise et diversifie ses activités économiques mais que ce développement très rapide engendre bien des problèmes, en particulier dans le domaine de la santé publique et de l'environnement. Il convient cependant de rappeler dans cette introduction quelques caractéristiques du Vietnam contemporain qui ne sont pas ou peu abordées par les différents auteurs afin de mettre leurs articles « en perspective » et de compléter la vision du pays et de ses évolutions récentes que ce numéro spécial se doit de fournir à ses lecteurs.

Remémorons-nous d'abord que ces années 1990, qui virent donc la sortie des deux premiers numéros des Cahiers d'Outre-mer consacrés au Vietnam, correspondent aux toutes premières années de la mise en place du processus de réforme de l'économie engagé en 1986, lors du sixième congrès du Parti communiste vietnamien, sous le nom de *Đổi mới* (expression, rappelons-le,

qui signifie à peu près « nouveau cours » ou « renouveau » en vietnamien), processus qui conduisit rapidement, au plan intérieur, à la décollectivisation des terres et à l'autorisation de la propriété privée (en 1992) et, au plan international, à la réorientation complète des échanges commerciaux et à l'autorisation des investissements étrangers. Prenant modèle par bien des aspects sur la pérestroïka soviétique mais aussi et surtout sur le socialisme de marché instauré en Chine par Deng Xiaoping, l'équipe dirigeante fit alors preuve de réalisme, de pragmatisme et d'une grande habileté tactique, en faisant opérer à l'économie du pays un virage à 180° en quelques années seulement, ce qui selon bon nombre d'observateurs, sauva le régime et fit du Vietnam, au plan économique, l'un des pays les plus dynamiques de l'Asie du Sud-Est au cours de ces vingt-cinq dernières années et, politiquement parlant, le plus stable avec... Singapour ! Il est ainsi devenu un pays « normal » qui entretient désormais des relations diplomatiques avec la plupart des États du monde et des échanges commerciaux avec la terre entière, même si, logiquement, il s'est d'abord réintégré à son environnement régional, environnement qui avait été longtemps négligé au profit de relations bilatérales avec la France à l'époque coloniale, puis avec les États-Unis ou l'URSS. Les principales étapes de cette réinsertion internationale réussie peuvent être utilement rappelées :

- 1989-1992 : Le départ des troupes vietnamiennes du Cambodge en septembre 1989 et la conclusion des Accords de Paris sur le Cambodge le 23 octobre 1991, permettent la normalisation des relations avec la Chine et avec les pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) tout en préservant les intérêts fondamentaux du Vietnam au Cambodge.

- 1994/1995 : La levée de l'embargo commercial américain puis la normalisation des relations diplomatiques avec les États-Unis permettent au Vietnam un meilleur accès à diverses sources de crédits internationaux. En 2015, les États-Unis qui sont devenus le premier pays investisseur étranger en Asie du Sud-Est pourraient devenir aussi le premier pays investisseur au Vietnam (Saigon Giai Phong, du 19 janvier 2015, p. 2)...

- 1995 : Admission à l'ASEAN. Le Vietnam attache de plus en plus d'importance à cette organisation régionale pour des raisons politiques et notamment parce qu'elle offre un espace pour peser dans les négociations internationales et régler les problèmes régionaux, en particulier ceux soulevés par les prétentions chinoises sur les archipels de la mer de Chine méridionale, mais aussi pour des raisons économiques à cause de la constitution d'une zone de libre-échange, l'ASEAN Free Trade Area, et de son élargissement à la Chine, au Japon et à la Corée du Sud dans le cadre de ce qu'il convient de nommer l'ASEAN Plus Trois.

- 1998 : Le Vietnam intègre l'*Asia-Pacific Economic Cooperation* (APEC), un important forum économique intergouvernemental de 21 membres (la plupart des pays riverains de l'océan Pacifique, dont les États-Unis, la Chine, le Japon et la Russie) qui vise à faciliter la croissance économique, la coopération, les échanges et l'investissement dans la région Asie-Pacifique. Il en accueille le sommet annuel à Hanoi en novembre 2006.

- 2006 : Admission à l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

- 2007 : Élection pour deux années (2008 et 2009) comme membre non permanent du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU).

- 2013 : Élection par l'Assemblée générale de l'ONU le 12 novembre pour trois années (2014-2016) du Vietnam (et de 13 autres pays) au sein du Conseil des droits de l'homme. Significativement, c'est le Vietnam qui obtint alors le plus de suffrages (184 sur 192 votes) !

Les vingt-cinq dernières années ont également été marquées par d'importantes évolutions au plan humain.

La politique dite d'« un ou deux enfants par famille », considérée comme nécessaire à l'amélioration du niveau de vie, a été officialisée en 1988. Elle a renforcé les mesures visant à infléchir la croissance démographique et a abouti à une baisse rapide de la fécondité des Vietnamiennes entre la fin des années 1980 et la fin des années 1990, pour aboutir à une stabilisation du taux de fécondité dans les années 2000 autour de 1,8 à 1,9 enfant par femme, avec cependant de grandes variations locales (comme en Chine), en particulier entre les villes et les campagnes. Nous pouvons dès lors affirmer que le pays vient de réussir sa transition démographique : la croissance annuelle de la population qui était encore de 20,4 ‰ en 1993 est tombée à 9,5 ‰ en 2014. Compte tenu de la jeunesse de la population², la croissance globale devrait cependant se maintenir à ce niveau dans les années à venir, ce qui représente quand même pas loin d'un million de bouches supplémentaires à nourrir et d'emplois à créer chaque année³ ! Par contre, et bien que le taux de fécondité soit plus faible en ville, la progression de la population urbaine sera proportionnellement plus rapide que celle des campagnes en raison de l'exode rural qui a tendance à s'accélérer. Entre 1990 et 2015, la population urbaine a déjà plus que doublé, passant de 14 millions à 31 millions d'individus alors que la population totale

---

2. En 2014, 42,1 % des Vietnamiens étaient âgés de moins de 25 ans et seulement 5,7 % avaient 65 ans ou plus.

3. Scolariser et former des jeunes aussi nombreux se heurte au manque de moyens financiers de l'État qui en est réduit à privatiser partiellement le système éducatif et à se décharger sur les familles. Celles-ci n'hésitent pas du reste (comme ailleurs en Asie) à investir dans l'éducation et la formation de leurs enfants ! Les enseignants par contre, trop mal rémunérés, sont généralement contraints d'exercer une autre activité en parallèle ce qui réduit d'autant leur disponibilité et l'efficacité de leur enseignement.

n'a fait que croître d'environ 28 %, passant de 70 millions à environ 90 millions d'habitants⁴. Le poids relatif des citadins dans la population totale du pays est ainsi passé de 20 à 34 %... Cette urbanisation galopante profite d'abord aux deux principales mégapoles du pays, Hô Chi Minh-Ville et Hanoï⁵.

Les tendances lourdes de l'urbanisation et du développement économique accentuent donc fortement les contrastes dus à la géographie physique : c'est aux deux extrémités du pays, dans les deltas du fleuve Rouge au Nord et du Mékong au Sud, que sont localisées les deux mégapoles. À elles deux, elles accaparent 85 à 90 % des investissements étrangers réalisés chaque année dans l'ensemble du pays, depuis deux décennies⁶ ! Dans ce pays clairement bicéphale, le Centre apparaît par contre défavorisé. Un rééquilibrage du développement économique à son profit est une nécessité absolue admise par tous mais délicate à mettre en œuvre. C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet très controversé d'édifier un pôle majeur d'activités industrielles au sud de Danang, autour de la raffinerie de Dung Quat, la première du Vietnam. L'inévitable multiplication des échanges entre les deux pôles majeurs du pays (et accessoirement le centre émergent) et l'ouverture au monde de ceux-ci, impliquent de considérables investissements dans les modes de communication (routes, voies ferrées, aéroports) et le transport de l'énergie⁷, d'autant plus que les deux mégapoles ne sont pas en position littorale, ce qui implique l'aménagement prioritaire des liaisons avec leur port maritime respectif (Haiphong pour Hanoï et Saigon/Vung Tau pour Hô Chi Minh-Ville).

Rappelons enfin les données fondamentales concernant la géographie du Vietnam. D'abord il s'agit d'un pays de taille moyenne dont la superficie (environ 330 000 km²) est à peine supérieure à celle de l'Italie et ne représente que 60 % de celle de la France. Sa population, de l'ordre de 90 millions d'habitants, est cependant de 50 % supérieure à celle de ces deux grandes nations européennes : la densité est donc très élevée, de l'ordre de 275 habitants/km². Ensuite, le territoire vietnamien est caractérisé par sa silhouette longiligne (1 700 km séparent à vol d'oiseau la frontière chinoise, au Nord, de la pointe

4. Selon les sources, la population totale du Vietnam est estimée pour 1993 entre 70 et 73 millions d'habitants et pour 2014 entre 90 et 93 millions. Les statistiques officielles (www.gso.gov.vn) mentionnent 89 708 900 habitants pour l'année 2013. D'après le dernier recensement, le Vietnam comptait 90 493 352 habitants le 1^{er} avril 2014. En 5 ans, la population vietnamienne a augmenté de plus de 4,6 millions d'habitants, soit une augmentation moyenne de 929 271 habitants par an.

5. Les statistiques officielles mentionnent pour 2013 respectivement 7 818 200 habitants pour Hô Chi Minh-Ville et 6 936 900 pour Hanoï.

6. À titre d'exemple, Hanoï compte aujourd'hui 110 supermarchés et 20 centres commerciaux. Rien qu'entre 2012 et 2014, 8 centres commerciaux, dont les investissements s'élèvent à plus de 42 000 milliards de dongs (2,1 milliards US\$), ont été ouverts.

7. En 2014, la demande du Sud était de près de 12 000 MW, mais sa production électrique n'était que de 9 000 MW. Sa demande était donc satisfaite à plus de 20 % de par l'énergie transportée du Nord et du Centre.

de Camau tout au Sud) et une « taille de guêpe », puisque, au centre, il n'y a que 50 km entre la mer et le Laos. Sauf à l'extrême Sud, au niveau du delta du Mékong, la frontière terrestre correspond à peu près à la ligne de partage des eaux. Elle court le long d'une ligne de crête élevée, à l'extrémité d'un arrière-pays montagneux, difficile d'accès et peu peuplé. Bien que faisant partie de la péninsule indochinoise, on pourrait être tenté de dire que le Vietnam est bien plus adossé à celle-ci qu'il n'y est réellement intégré, et ce d'autant plus que l'ethnie qui y est très largement majoritaire, celle des Viêt (ou Kinh) est à tous points de vue plus proche des Chinois que des autres populations de cette péninsule.

La répartition de la population est très inégale : plus de la moitié du pays, constituée de montagnes et de hauts plateaux, est faiblement peuplée. Les Vietnamiens se concentrent de plus en plus dans les deux deltas (du fleuve Rouge au Nord et du Mékong au Sud), à leurs abords ainsi que sur les étroites plaines littorales qui s'égrènent du nord au sud du pays, le long du littoral. Les campagnes de ces régions apparaissent dès lors d'autant plus surpeuplées que l'urbanisation du pays est encore assez faible : elle ne concerne que 30 à 35 % de la population totale !

Bien qu'il profite aussi à l'agriculture⁸, le développement économique du Vietnam risque fort de se cantonner essentiellement encore au cours des prochaines années aux deux grandes aires métropolitaines, le reste du pays étant réduit au rôle ingrat de fournisseur de main-d'œuvre bon marché mais peu qualifiée, ou de matières premières. Le « modèle » thaïlandais n'est pas loin. Au lieu cependant d'avoir affaire à une seule agglomération géante installée au cœur de la nation et aspirant toutes ses ressources et énergies, nous assistons ici à un partage inégal des forces vives entre deux métropoles concurrentes situées aux deux extrémités d'un pays longiligne... D'une façon générale, l'augmentation des densités et la croissance des activités industrielles risquent fort, en outre, de provoquer une dégradation de l'environnement, d'autant plus que les mesures prises pour la protection de celui-ci sont insuffisantes et trop souvent contournées du fait en particulier d'une corruption insuffisamment maîtrisée des officiels⁹.

---

8. Entre 1990 et 2013, la production de riz a plus que doublé, passant de 19 à 44 millions de tonnes, selon les données de la *Food and Agriculture Organisation* (FAO).

9. Le 29 décembre 2014 à Hanoï, le président du Comité central de pilotage contre la corruption, M. Nguyen Phu Trong, a encore souligné la nécessité de renforcer la lutte contre la corruption, « même au sein des organes chargés de combattre ce mal ! » (quotidien *Nhan Dan* du 30 décembre 2014, p. 1 et 5).